



Les
fragments
d'Antonio

Il y a des combats dont on revient
sans blessure apparente

ALEXANDRA LEDERMAN PRÉSENTE

Les fragments d'Antonin

UN FILM DE GABRIEL LE BOMIN

AVEC GRÉGORI DERANGÈRE ANOUK GRINBERG
AURÉLIEN RECOING NIELS ARESTRUP YANN COLLETTE
PASCAL DEMOLON JEAN-BAPTISTE IERA

durée : 1h30

visa : 112 714 - 1,85 - Dolby SRD / DTS

SORTIE LE 8 NOVEMBRE 2006

Les photos du film et le dossier de presse
sont téléchargeables sur www.lesfragmentsdantonin.com

Distribution

REZOFILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 - Fax : 01 42 46 96 11
www.rezofilms.com

Presse

Laurence Granec - Karine Ménard
5, bis rue Képler - 75116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
lgranec@club-internet.fr

L'histoire

Cinq prénoms inlassablement répétés.

Cinq gestes obsessionnels.

Cinq moments de guerre.

Antonin est revenu des combats sans blessure apparente.

La sienne est intime, intérieure, enfouie. Nous sommes en 1919 et le professeur Labrousse, pionnier dans le traitement des chocs traumatiques de guerre, se passionne pour son cas. Sa méthode, nouvelle et controversée, doit lui faire revivre les moments les plus intenses de sa guerre afin de l'en libérer.



Notes de Production

parcours

Gabriel Le Bomin, scénariste et réalisateur :

« Comme tout réalisateur, je suis d'abord cinéphile. Après avoir été spectateur, j'ai eu envie de passer de l'autre côté. Assez tôt, je me suis amusé avec des caméras Super 8, des caméras vidéo - d'excellents outils pour des courts-métrages d'adolescent dont le résultat vieillit assez mal ! Puis j'ai fréquenté une école italienne, dirigée par Ermanno Olmi. Elle porte le nom de « Cinéma des Hypothèses ». Sa philosophie, basée sur le néo-réalisme, l'observation du réel, le mélange entre traitement documentaire et fiction, me plaisait. J'y ai passé un an et demi. J'ai ensuite effectué mon service militaire au Cinéma des Armées, ce qui a constitué un deuxième apprentissage. Se retrouver, à vingt-deux ans, à devoir mettre en scène des gros avions et des bataillons entiers, était quelque chose de fantastique ! J'ai eu aussi l'occasion de découvrir les documents d'archives et d'en tirer des documentaires sur l'histoire de l'armée. Travailler sur ce matériau avec des historiens était passionnant. J'ai découvert des images qui m'ont profondément marqué. Elles ont d'ailleurs nourri mon inspiration pour LES FRAGMENTS D'ANTONIN.

J'ai aussi réalisé un documentaire pour le Musée de la Médecine sur les traumatisés de guerre - depuis la guerre de 14-18 jusqu'à la guerre du Golfe. C'est à cette époque, en 1991, que des psychiatres ont été intégrés aux équipes de chirurgiens sur le terrain. J'avais alors travaillé avec les médecins sur les traumatismes en Indochine, en Corée, pendant la Seconde Guerre mondiale autour des camps. J'en étais sorti bouleversé. J'avais découvert que la guerre ne provoquait pas seulement des blessures corporelles, mais aussi les blessures de l'âme, qui ne se voient pas et dont on ne parle pas. Nombre de gens vivent avec elles jusqu'à la fin de leurs jours, et tous ceux qui ont connu ces moments de violence inouïe en gardent des séquelles. »

universel au-delà du temps

« Mon court-métrage, LE PUIT, a beaucoup tourné dans les festivals en France et à l'étranger et a reçu de nombreux prix. C'est ainsi que j'ai attiré l'attention de plusieurs personnes, parmi lesquelles Alexandra Lederman, qui s'est montrée enthousiaste et m'a fait confiance pour développer un projet de long métrage. »

Alexandra Lederman, productrice : « En effet, j'ai vu son court-métrage, LE PUIT. J'ai bien sûr aimé ce qu'il avait fait mais ce qui m'a surtout intéressée, c'est son esprit et la force de sa sensibilité. Peu à peu, le sujet des FRAGMENTS D'ANTONIN a émergé naturellement. L'impact que ses précédents travaux sur les archives d'images de la guerre de 14-18 avaient eu sur lui était impressionnant et de cette expérience, de ce sentiment, il tirait une maîtrise instinctive. »

Gabriel Le Bomin : « Même si le sujet n'a rien de personnel, les blessures invisibles étaient le thème qui m'attirait le plus. Peu à peu, le contexte s'est précisé. Je savais que je rentrais dans le film de genre, un film de guerre, avec des codes très forts dont je devais absolument me décaler. Les émotions, les rapports humains devaient prendre le pas sur toute autre chose. Avoir beaucoup parlé avec des militaires m'avait permis de comprendre que, d'une certaine manière, leur travail consistait à gérer de la violence, l'appliquer et la faire cesser. Leurs discours révélaient qu'ils en revenaient différents. J'avais envie de parler de cela. On tombe souvent dans la caricature, à charge ou à décharge, alors que ce que j'entendais était beaucoup plus subtil et me semblait passionnant. Le fait de situer l'histoire en 14-18 permettait d'éviter le classement réducteur entre « bons » et « méchants », contrairement à la Seconde Guerre mondiale où ils sont beaucoup plus identifiables. Pour résumer grossièrement la Première Guerre mondiale, ce sont des hommes que l'on a envoyés de part et d'autre à la boucherie. C'est l'un des conflits les plus inexplicables du siècle, par sa longueur, l'ampleur de ses destructions, la résignation, une sorte de guerre civile européenne. Au début de la guerre, la stratégie militaire des deux camps reposait sur l'offensive à outrance, avec des millions de morts à la clef. Ce fut un échec politique et stratégique. Au-delà de l'aspect historique ou anecdotique, l'histoire d'Antonin recelait aussi beaucoup d'humanité et contenait quelque chose qui pouvait trouver un écho dans l'ensemble des conflits jusqu'à





aujourd'hui. Je l'avais entrevu, mais les producteurs m'ont aidé à voir jusqu'à quel point le thème du film concernait aussi toutes les violences extrêmes auxquelles on peut être confronté, qu'il s'agisse de catastrophes naturelles ou d'attentats. A chaque fois d'ailleurs, on met aussitôt en place des cellules de soutien psychologique d'écoute et d'accueil, avant même les cellules médicales. C'est dire l'importance que la blessure psychique a prise dans notre société. »

intuitif et humain

Gabriel Le Bomin : « Le film est plutôt impressionniste, avec une narration singulière basée sur un entrelacs de moments présents et passés. Plutôt que d'une vision d'ensemble, nous sommes donc partis de détails, d'envies de scènes qui se sont peu à peu assemblés comme un puzzle. Ce sont les souvenirs des personnages qui nous entraînent à travers des associations d'idées.

Tel Candide, l'instituteur Antonin traverse toutes les horreurs pour revenir en temps de paix. C'est à travers son regard que l'on découvre l'histoire, la guerre. Cela impliquait une façon de filmer proche de la vision humaine en excluant tout plan large descriptif. Dans une tranchée, la caméra ne pouvait pas être au-dessus, elle devait rester dans une dimension humaine. Avec cette approche, je n'avais pas besoin de reconstituer des champs de bataille énormes, je pouvais conserver à la tranchée son aspect étouffant, labyrinthique, finalement assez proche de la réalité. Travailler la mise en scène en fonction de ce parti pris a été extrêmement intéressant.

Entre l'idée d'origine et la version finale, l'élaboration du scénario a duré environ deux ans. Nous avons revu des images d'archives, rencontré des médecins psychiatres du Val-de-Grâce. Cette caution scientifique nous était nécessaire pour aborder des scènes de tremblements et d'hallucinations. Les médecins nous ont tout expliqué, documents à l'appui. C'était d'autant plus important que les pathologies de l'époque étaient très particulières et qu'un blessé psychique de 14-18 n'avait pas la même attitude qu'un blessé psychique de la guerre d'Indochine ou d'Algérie. Beaucoup marchaient avec ce qu'on appelle des contractures psychiques, le corps refermé, replié, comme dans la position fœtale de protection dans les tranchées. Beaucoup en sont revenus en se déplaçant comme des vieillards, à trente ans ! De la guerre d'Algérie, on revenait incapable de parler, frappé d'aphonie. Il est étonnant de constater que chaque guerre entraîne ses propres traumatismes, en fonction de

incarner l'humanité

Gabriel Le Bomin : « Très tôt dans l'écriture, lorsque j'ai vu émerger le personnage d'Antonin, j'ai pensé à Grégori Derangère. Il allie la grâce et la rudesse et il a un regard très particulier. Je lui ai envoyé le scénario, nous nous sommes rencontrés et il a tout de suite donné son accord de principe. Durant tout le temps où nous nous sommes battus pour monter le film financièrement, nous ne savions même pas si le projet pourrait aboutir, mais il est resté loyal et fidèle.

La relation entre les personnages de Madeleine et d'Antonin n'est pas une histoire d'amour ni de sensualité ou de sexualité. C'est d'abord la rencontre de deux solitudes bienveillantes l'une pour l'autre. Chacun devient le dépositaire du secret de l'autre. »

Alexandra Lederman : « Grégori Derangère, au service d'Antonin, à travers Gabriel, a vraiment transcendé le rôle. Il lui apporte une âme et une douceur, l'homme ne s'efface jamais derrière le soldat. »

Gabriel Le Bomin : « J'ai rencontré Anouk Grinberg assez tard. Pour son personnage, je voulais éviter le cliché romantique du soldat et de l'infirmière à la guerre. Je voulais que Madeleine fasse preuve d'une certaine dureté. Elle affronte la guerre au même titre que les hommes. Elle les soigne, les voit mourir. Ses choix de vie, ses engagements lui ont coûté dès le début du conflit. Malgré cela, le personnage devait aussi dégager de la finesse, de la fragilité et du charme. Anouk a fait de Madeleine quelqu'un de digne, de déterminé, de sensible.

Aurélien Recoing, qui incarne le professeur Labrousse, est impressionnant. Il apporte à son personnage un mélange d'humanité et de froideur. Aurélien a cette capacité physique, quasi animale, d'exister dans une scène simplement par le regard. Il apporte un côté déroutant qui ajoute encore à l'atmosphère du film. Notre rencontre est aussi une belle histoire.

Avoir Niels Arestrup a été formidable parce que je n'y croyais pas. J'ai pour lui une profonde admiration. Je lui ai fait parvenir mon scénario et il a répondu dans les 48 heures qu'il faudrait être fou pour refuser un tel projet ! Sur un plateau, c'est quelqu'un d'extrêmement généreux, ouvert à toutes les propositions. Il apporte également beaucoup d'idées car il est aussi metteur en scène. J'ai regretté de ne pas l'avoir plus longtemps, à la fois sur le tournage et à l'image. Il n'a tourné que huit jours et j'aurais vraiment eu envie de prolonger. »

l'environnement, de l'intensité, des armes utilisées, de la durée... Dès le début, j'ai souhaité incorporer une voix off au film. Elle ne devait pas être redondante par rapport à l'image mais transmettre ce que ressent et ce qu'écrit le personnage. Antonin était un individu très construit, structuré, qui savait analyser ses émotions. Il avait assez de recul pour raconter qu'il avait été patriote, qu'il avait aimé l'idée de faire la guerre jusqu'au moment où elle lui était devenue incompréhensible. »

Alexandra Lederman : « Entre le scénario et la recherche de financement, il nous a fallu quatre ans pour monter le film. Le sujet, ma collaboration avec Gabriel et ma confiance dans son aptitude à raconter cette histoire m'ont aidée à tenir bon. Il y avait dans le projet quelque chose de profondément humain, une approche atypique de la guerre et de ce qu'elle engendre, et l'histoire renvoyait de façon plus large à toutes les souffrances muettes. »



le tournage

Gabriel Le Bomin : « J'ai conscience qu'un premier long métrage tient du miracle ! Deux mois avant le tournage, j'ai vu le moment où le scénario finirait dans un tiroir et le projet abandonné ! Il a fallu le courage, le soutien et la confiance d'Alexandra Lederman, ainsi que l'engagement et le savoir-faire de Jean-François Geneix pour que ce film voit le jour. Nous avons pu le produire grâce au soutien du CNC, de la Fondation Gan, de la Région Franche-Comté et au fait que chacun, prestataires techniques et équipe, a joué le jeu de cette économie. Cela nous a laissé une liberté narrative complète, mais cela impliquait aussi une économie de moyens. »

Alexandra Lederman : « Nous avons un budget serré mais nous avons bénéficié de l'enthousiasme de toute une équipe. Pendant que Jean-François dirigeait la fabrication du film, je restais proche de Gabriel pour parler du ton et de la cohérence de ce qui se tournait chaque jour. Même sous la pluie, même avec peu de moyens, il fallait s'adapter. Gabriel est très pragmatique et ne s'énerve jamais. Quand ça commence à devenir grave, il enlève seulement ses lunettes ! »

Gabriel Le Bomin : « Ce n'était pas toujours évident mais très motivant. Ce que l'on perd en confort, on le gagne en créativité. On réfléchissait à chaque détail de chaque scène, les tranchées en sont un bon exemple. Nous ne disposions que de quarante figurants, c'était insuffisant pour remplir ce type de décor. Nous avons donc décidé de filmer une tranchée courbe, en la remplissant vraiment. Ce sont toutes ces petites solutions que j'ai adoré trouver avec le chef opérateur, Pierre Cottreau, et le chef décorateur, Aurélien Geneix. Nous avons tourné sept semaines au total. Nous avons commencé par les images en noir et blanc des patients du professeur Labrousse et de Grégori. On trouve dans le film un mélange de documents authentiques et de scènes jouées. Ce sont des images étranges, des gestes, des tics. Grégori a beaucoup travaillé ces séquences avec un médecin psychiatre et en visionnant des documents d'époque. Toutes les scènes de tranchées et de combat ont été tournées en Franche-Comté, sur un terrain militaire du Valdahon, au camp du 13^e Régiment du Génie. Nous avons bénéficié de leur entière coopération, ils ont accompli un extraordinaire travail de préparation des décors en nous creusant les tranchées, puis en travaillant sur leur habillage avec le chef décorateur et son équipe. Nous avons également tourné les scènes de forêt dans la forêt de Chau, près de Dole.

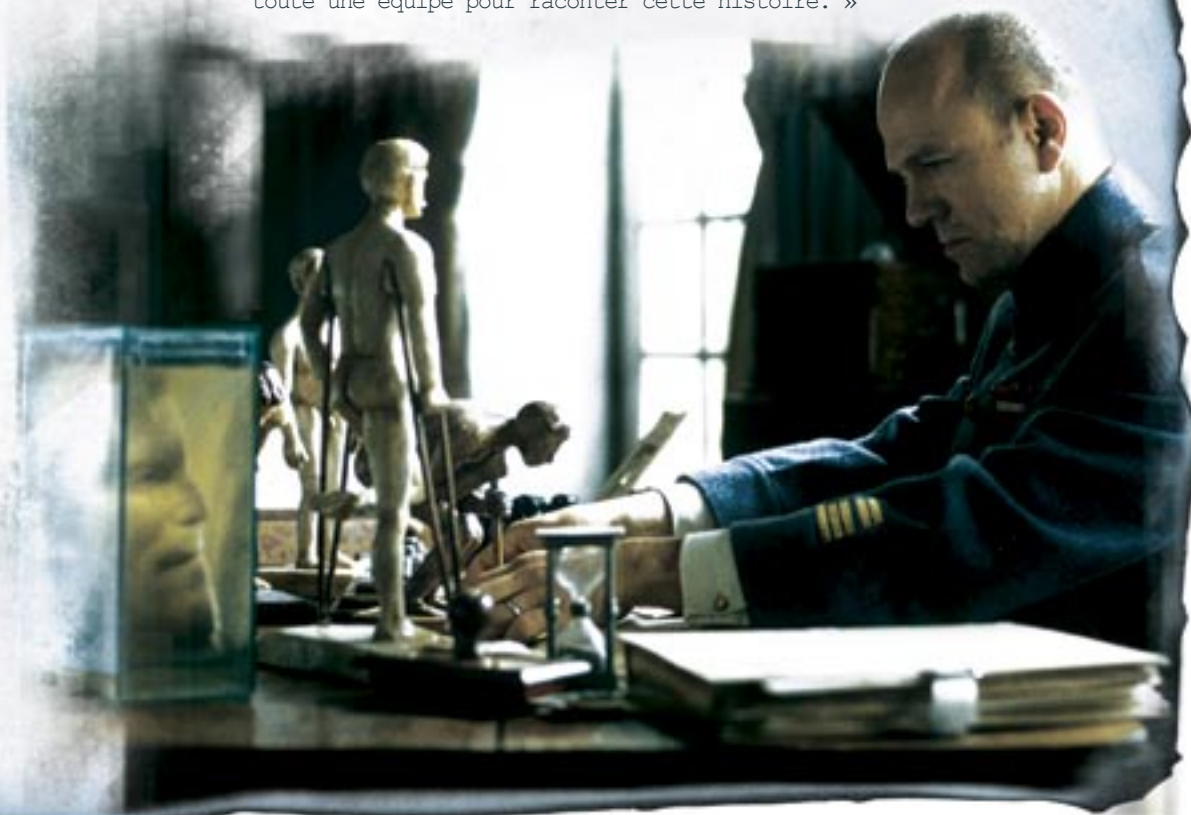
Le fort est celui de Domont, en région parisienne. C'est un lieu d'entraînement pour les pompiers et il est donc déjà en partie

brûlé, ce qui nous arrangeait.

Se sont ajoutées quarante-huit heures de tournage pour la séquence de forêt brûlée. Nous sommes restés en contact tout l'été avec les pompiers et sommes finalement allés tourner dans le paysage lunaire du Causse Méjean. »

Alexandra Lederman : « Avec le recul, c'est l'aspect humain qui reste le plus fort dans cette aventure. A tous les postes et depuis le début, autour de l'histoire et grâce aux rencontres, il s'est vraiment passé quelque chose de profond. Je crois que cela tient à l'universalité du sujet. De tous ceux qui ont participé à ce projet, personne n'a évidemment connu la Première Guerre mondiale, mais tout le monde a été bouleversé par le parcours d'Antonin. Je crois que l'humanité est ce qui se dégage le plus du film. »

Gabriel le Bomin : « J'ai souvent pensé au public en tournant. Mon envie était de faire un film qui donne à ressentir. Malgré la fatigue et les difficultés, la peur et les angoisses, je ne perdais jamais de vue ce miracle qui consiste à être sur un plateau de cinéma avec toute une équipe pour raconter cette histoire. »





Antonin par Grégori Derangère

« J'ai rencontré Gabriel presque deux ans avant le début du tournage. Nous avons parlé de son projet pendant une heure. Dès ce premier contact, l'histoire m'a séduit, mais sa personnalité a aussi été déterminante. J'ai tout de suite apprécié sa sensibilité, son esprit, et j'ai eu envie de m'engager à ses côtés. C'est quelqu'un de simple, de vrai, d'intelligent.

Une phrase revient plusieurs fois dans le film et elle résume à mon sens une grande part du propos : « Combien de temps faut-il pour construire un homme, combien de temps faut-il pour le détruire ? ». Antonin, mon personnage, est un jeune instituteur. Sa fonction est de construire des gens. Il se retrouve confronté à une réalité qui, loin de tout idéalisme, plonge dans une horreur concrète. Il y a là pour lui quelque chose d'inconcevable, qu'il refuse bien que la réalité le rattrape sans cesse. Pour moi, il n'a pas eu le courage de dire non. Il n'aurait d'ailleurs probablement pas pu le faire et du coup, il revit sans cesse ces scènes qui le replongent dans l'horreur. Comme si, a posteriori, il voulait intervenir sur l'événement sans jamais y parvenir.

Bien que je n'aie connu aucun conflit, cette histoire me parle. A mon sens, le sujet dépasse de loin le cadre de la guerre de 14 et même des guerres en général. Tous ceux qui sont confrontés à une violence qui les dépasse suivent le même chemin qu'Antonin. Le médecin du Val-de-Grâce que nous avons rencontré pour préparer le rôle recevait fréquemment un pompier qui avait vécu les attentats à Paris. Comme tous ses collègues, il était ressorti marqué à vie par cette expérience. En voyant les images des attentats de Londres l'année dernière, tout lui est brutalement revenu.

Antonin ne supporte pas l'innocence massacrée. Il a participé à plusieurs assauts, a certainement tué ceux qu'on lui désignait comme ses ennemis, mais sa conscience ne peut pas s'arrêter à ce simplisme politique. Il est révolté par le tri des blessés sur qui, rationnellement mais froidement, le chirurgien décide ou non d'intervenir. Il y a là une injustice, peut-être explicable, mais inacceptable. Antonin se heurte à tout cela.

L'approche du rôle d'Antonin restera pour moi une expérience à

part. Avec Gabriel, nous avons étudié des images d'archives de la guerre de 14, puis nous avons travaillé avec une caméra vidéo. Plus nous nous documentions, plus nous nous apercevions qu'il n'y avait pas de symptômes types, ce qui nous laissait une relative liberté. Nous avons affiné les gestes, les attitudes. Nous avons également travaillé la genèse des traumatismes.

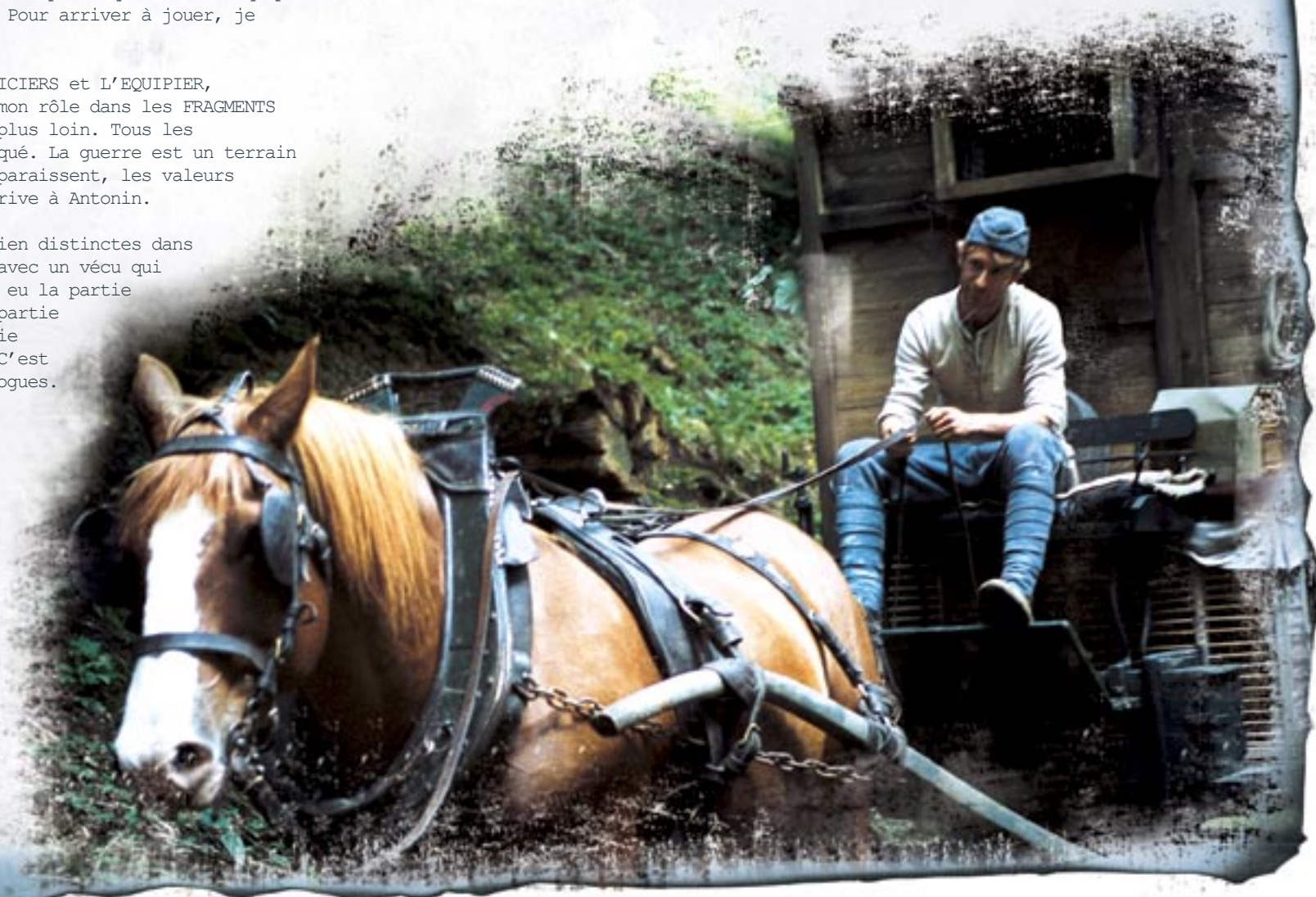
« Le tournage a commencé par les scènes sous le grand drap blanc, dehors, lorsque je suis assis sur une chaise devant le professeur qui me filme. J'ai dû trembler pendant quinze jours sans prononcer un mot ! J'étais content que cela s'arrête parce que toute l'équipe commençait à me regarder bizarrement ! Pour arriver à jouer, je m'inventais des souvenirs.

J'avais déjà tourné LA CHAMBRE DES OFFICIERS et L'EQUIPIER, qui abordaient d'autres guerres, mais mon rôle dans les FRAGMENTS D'ANTONIN est celui qui m'a emmené le plus loin. Tous les témoignages que j'ai pu lire m'ont marqué. La guerre est un terrain où les repères de notre vie civile disparaissent, les valeurs habituelles explosent. C'est ce qui arrive à Antonin.

Il y a eu pour moi plusieurs parties bien distinctes dans ce film. Je passais de l'une à l'autre avec un vécu qui teintait mon personnage : on a d'abord eu la partie « traumatique » à l'hôpital, puis une partie « action » dans les combats et la partie « sentimentale » avec Anouk Grinberg. C'est avec Anouk que j'avais le plus de dialogues. Nous avons commencé par les scènes de « tri des blessés » et elle était très sensible au sujet. C'est à son personnage qu'Antonin confie son carnet de notes, la seule trace explicite de ce qu'il a vécu et pensé. Pourtant, il ne lui dit rien directement. Face à elle, je jouais donc un personnage porteur d'un secret.

J'ai joué la partie traumatique face à Aurélien, et il était parfois surréaliste de jouer des choses aussi fortes face à quelqu'un avec qui on n'échange pas un mot ! Il n'y a que dans une scène, vers la fin, où il me dit qu'il est fier de moi et où je réagis.

Je suis sorti très heureux du tournage parce que Gabriel avait réussi son coup et qu'il m'avait fait vivre un personnage profond. Depuis notre première rencontre, je lui ai fait totalement confiance. C'est la première fois que je tourne avec un metteur en scène et une équipe du même âge que moi. Il n'y avait pas beaucoup d'argent, mais ce que je garde en mémoire, c'est l'énergie de toute cette équipe. Le respect qu'a instauré Gabriel, son exigence et son histoire, ont motivé tout le monde. »



Gabriel Le Bomin

Réalisateur et scénariste

Long métrage

LES FRAGMENTS D'ANTONIN - 2006 - 90'

Courts-métrages - Sélection

PRELUDE - 2003 - 5'

LE PUIT - 2001 - 19'

Lutins 2002 des meilleurs décors

Lutins 2002 des meilleurs costumes

Grand Prix - Prix de la photographie - Festival européen du court-métrage de Metz

Prix Panavision - Avignon/New York Film Festival

Prix du jury - Festival des jeunes réalisateurs de Saint-Afrique

Prix du jury - Rencontre du court-métrage de St Benoît de la Réunion

Prix du jury - Prix du public - Festival du cinéma de Loches

Prix du jury - Festival chroniques rurales de Lama

Prix du public - Prix de la photographie - Film d'action et d'aventures de Valenciennes

Prix du public - Festival du court-métrage de Sète

Prix du public - Festiv'art de Limoges

Prix du public - Festival du court-métrage de Bilbao (Espagne)

Prix du jury - Festival du court-métrage de Lisbonne (Portugal)

Prix du public - Prix d'interprétation - Festival du court-métrage de Partenay

LES EGARES - 1995 - 35'

ENTRE CIEL ET MER - 1990 - 14'

Documentaires - Sélection

HISTOIRE DE L'ARMEE FRANCAISE - 2006 - 4 X 52' - France 5

LA LIGNE MAGINOT - 2001 - 3 x 15'

LA 2EME GUERRE MONDIALE ET LA FRANCE LIBRE - 2000

LE COLOSSE D' ALEXANDRIE - 1999 - 13' - Grand Prix de la Scam 1999

SAINT-CYR, L'ECOLE DES OFFICIERS - 1995 - 26'

Liste artistique

Antonin VERSET
Madeleine OBERSTEIN
Professeur LABROUSSE
Professeur LANTIER
Capitaine ORLAC
Marie
Lieutenant FERROU
MAZARD
Jergen
Charles

Grégori DERANGERE
Anouk GRINBERG
Aurélien RECOING
Niels ARESTRUP
Yann COLLETTE
Laure DUTHILLEUL
Pascal DEMOLON
Jean-Baptiste IERA
Richard SAMMEL
David ASSARAF

Liste technique

Écrit et réalisé par
Produit par
Producteur associé
Image
Montage
Décor
Musique
Costumes
Son
Montage son
Mixeur
Directrice de Production
1^{ère} assistante
Scripte
Régie
Casting
Avec le soutien

Gabriel Le BOMIN
Alexandra LEDERMAN
Jean-François GENEIX
Pierre COTTEREAU
Bertrand COLLARD
Aurélien GENEIX
Fabian ROEMER
Mahémiti DEREGNAUCOURT
Xavier PIROELLE
Lionel MONTABORD
Laurent CHASSAIGNE
Mirabelle GIRAUD MONTAGNE
Julie NAVARRO
Marion PIN
Laurence DERAY
Annick DUFRENE
de l'Association Française
des Cinémas d'Art et d'Essai



